

INTAILLES ET CAMÉES AVEC INSCRIPTIONS GRECQUES À CATALOGNE

GYÖRGY NÉMETH*

On peut trouver quatre inscriptions grecques gravées sur intailles et camées antiques dans le corpus d'inscriptions grecques de Catalogne, édité par Isabel Canós i Villena¹. Je cite d'abord ses descriptions avec quelques addenda et corrections.

N° 169

Intaille

Matière: améthyste

Dimensions: 2,6 × 1,7 cm

Dimensions des lettres: 0,4-1,6 mm

Décor: Satyre déguisé en Hercule jouant de la cithare

Provenance: Tarragona, «la pedrera»²

Au Musée de Tarragona, MNAT n° 7.543

Datation: 54-68 après J.-C.

Texte (inscription sinistrophe): ΚΥΛΛΑΚΟC

Traduction: (L'oeuvre) de Skylax³

N° 170

Intaille

Matière: agate

Dimensions: 2,2 × 1,7 cm

Dimensions des lettres: 0,5-1,5 mm

Décor: Dieu de la mer sur le dos d'un hippocampe

Provenance: Tarragona?

Au Musée de Tarragona, MNAT n° 6.971

Datation: II^e siècle après J.-C.

Texte (inscription sinistrophe): ΑΝΑΓΚΗ

Traduction: Destin

N° 171

Camée

Matière: sardoine

Décor: Zeus assis portant à la main droite un sceptre, à la main gauche un aigle royal tenant une couronne dans son bec. Le pied du dieu se repose sur un boucranion.



Le camée de Skylax.

* Université ELTE, Histoire Ancienne, H-1088 Budapest, Múzeum Krt. 6-8.

1. CANÓS I VILLENA, I., *L'epigrafia Grega à Catalunya* (HPS 9), Debrecen 2002.

2. RÍCOMÀ, R.M., *Les gemmes del Museu Nacional Arqueologic de Tarragona*, Tarragona 1982, 39. Núm. 10. «Núm. Inventari General: 7543. Material: Ametista. Translúcida. 0,018 × 0,0021 m. Forma: Convexa 8 A. Superfície polida. Tema: Herakles Musagetes. Té una inscripció amb motius grecs: ΚΥΛΛΑΚΟC. Estil: Classicista. S. I-II d.C. Procedència: Pedrera del Port de Tarragona. Observacions: Ingressada el 20 novembre de 1915.»

3. Pour plus de détails sur l'inscription, voir NÉMETH, G.; CANÓS I VILLENA, I., «Skylax. A Gem Carver in Politics», *Acta Antiqua Hung.* 42, 2002, 157-164.



L'intaille de *Scylax*.

Provenance: Cathédrale de Girona
Gardée à la Musée de la Cathédrale de Girona
Datation: II-III^e siècle après J.-C.

Texte: CABBATIOY
CA (sous la figure)
Traduction: (Propriété) de Sabbatios

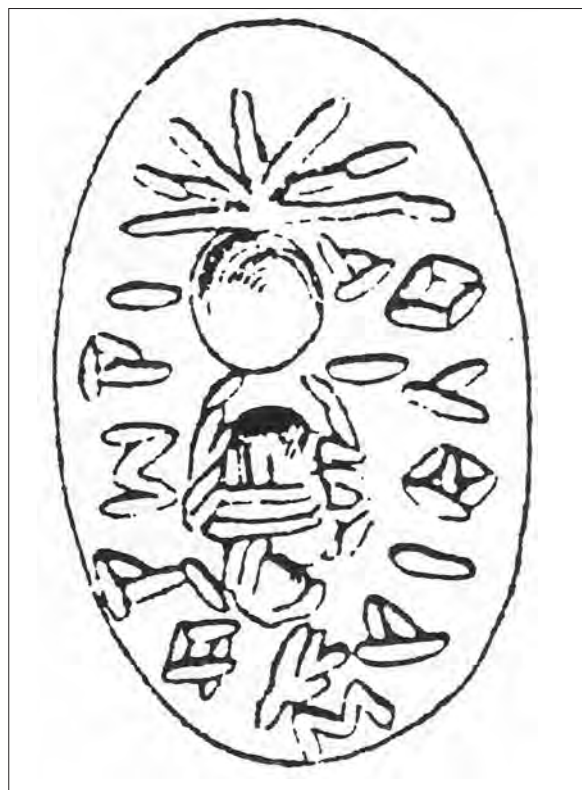
Le nom Sabbatios s'expliquerait selon Canós i Villena par l'épithète de Zeus Sabazios. Par contre à mon avis il doit tout simplement s'agir d'un banal nom de propriétaire. Le nom de dieu est connu sous la forme de Sabazios, Sebazios, Sabadios, Saoazos et Sauazos, mais jamais sous la forme de Sabbatios⁴. En même temps on trouve plusieurs personnes d'origine juives, qui portent le nom Sabbatios. Nous connaissons les inscriptions grecques d'époque impériale de Catalogne inscrites par la communauté juive du pays. Sabbatios, le propriétaire du camée pouvait être l'un d'entre eux. Les deux lettres sous la figure ne font pas partie du nom Sabbatios, parce-que la forme du A est visiblement différent de celle se trouvant dans le nom. La deuxième lettre sous la figure est peut-être un lambda, où bien une ligature d'un lambda et d'une autre lettre (N où K où Y).

N° 172
Intaille
Matière: jaspe gris foncé
Décor: Scarabée (Kepher) et disque du soleil avec sept rayons

4. Pour les exemples, voir *LSJ s.v. "Sabazios"* et *LSJ Revised supplement s.v. "Sabathikos"* (I^{er} siècle avant/après J.-C.).



Le camée de Sabbatios.



Ororiouth.

Provenance: Emporion?
Vilabertran⁵
Datation: III^e siècle après J.-C.

Texte (inscription sinistrovers): OPWPIOYΘ
IAWAI
Traduction: Ororiouth (démon de l'utérus),
Iaoai (palindrome du nom Iao)

5. CEBALLOS ESCALERA, I., "La cruz de Vilabertran", *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones*, Madrid 1950, 167-181. DALMASES, N. DE, *Orfebrería Catalana medieval: Barcelona 1300-1500*, I-II, Barcelona 1992. GUDIOL, J., «Les creus d'argenteria a Catalunya», *AIEC* 6, 1915-1920, 287-296.

E. Roulin a publié la représentation de la pierre gravée comme «scarabée et globe solaire surmonté de rayons», mais la forme circulaire avec les rayons peut être interprété aussi comme un utérus avec les oviductes⁶. Contre cet opinion argumente A. Barb⁷. Il prouve, qu'un disque surmonté de rayons avec un scarabée symbolise le soleil. Ororiouth est le démon de l'utérus⁸. La pierre magique était utilisée pour ouvrir ou fermer l'utérus, donc pour commencer ou bien pour finir les règles de la femme. On trouve sur les Ororiouth-intaille parfois une clef sous la bouche de l'utérus, le *physikleidion*⁹. Cette clef ferme l'utérus, si la femme veut garder sa grossesse et l'ouvre, si elle ne la veut pas¹⁰.

A la fin je voudrais discuter de manière plus détaillé de l'intaille de Skylax (N° 169). On a retrouvé en Crimée une améthyste signée par Skylax sur lequel figure le portrait de l'empereur Claude, qui était publié première fois 1926 par Maximova et se trouve maintenant dans la collection de l'Hermitage de St Petersburg¹¹. Ce type de portrait est connu d'une monnaie de Claude. Le portrait est idéalisé selon Gisela Richter et Marie-

Louise Vollenweider. Il montre l'empereur comme un héros¹². On peut se poser la question: à quelle époque était-il imaginable de faire un portrait héroïsé de Claude? A l'époque de Tibère et Caligule ce n'est pas vraisemblable, parce-que Auguste et ses successeurs ont considéré Claude comme débile mentalement et physiquement, et Caligule, le monstre l'a laissé en vie seulement, parce-que il ne l'a pas trouvé dangereux. Après la mort de Claude ni son assassin, Agrippine ni Néron n'avaient pas pris soin d'immortaliser Claude par un portrait héroïsé, et l'*Apocolocyntosis* de Sénèque nous a laissé une nécrologie moins idéale de Claude. M.-L. Vollenweider a tout à fait raison, que le portrait idéal de Claude était gravé à l'époque de Claude, en plus dans la court de celui-ci et à l'intention de l'empereur¹³.

On connaît une pierre gravée et signalée de Skylax représentant un satyre danceant, mais la pierre est perdue depuis longtemps. En plus A. Furtwängler est d'avis que la pierre gravée est fautive¹⁴. Une autre pierre gravée, qui est beaucoup plus importante, représente Hercule avec une cithare à la main (3,4 × 2, 3 cm). On reconnaît le héros facilement par la peau du lion de Nemée. Le type iconographique d'Hercule citharède est assez rare. Les premières représentations d'un Hercule *mousikos* sont les peintures sur vases de l'époque de Pisistrate¹⁵. Nous connaissons exactement la date de l'arrivée à Rome de la représentation d'Hercules Musarum: M. Fulvius Nobilior a importé une statue d'Ambracie en 189 avant J.-C. Il a fondé un temple d'Hercules Musarum à Rome, près du cirque Flaminius¹⁶. Le temple était rénové

6. ROULIN, E., «La croix de la Collégiale de Vilabertran», *Monuments et mémoires, Académie des inscriptions et belles lettres. Fondation Eugène Plot* 6, Paris 1899, 207. BONNER, C., *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian*. Ann Arbor 1950, 91: «We have seen that on a certain number of much earlier stone amulets the uterus is given a form like that of a fan octopus, and that design may actually represent an ignorant idea of the organ.»

7. Contre l'opinion de Bonner, voir BARB, A.A.: «Diva Matri», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 16, 1953, 201-202: «Bonner reproduces four specimens with this «octopus type» (as he calls it) of the 'uterine symbol'. Now the 'octopus type' consists of a round or ovoid ball (globe) 'from the bottom of which several wavy lines extend' and is usually surmounted by the scarabeus (which sometimes has added the head of a hawk). But the scarab (as well as the hawk) are solar emblems par excellence. There is also a definite similarity between the 'octopus type' and the Egyptian hieroglyph for 'light', 'sunshine'. All this indicates that the 'octopus type' does not represent the uterus but is a solar symbol, expressing 'light'.»

8. BONNER, o.c., 1950, 85: «the words μήτρας γυναικῶν κύριος Ὀρωριουθ Αὐβαχ not only identify Ororiouth as a special demonic power concerned with the generative functions of women, but also show that this whole class of amulets, one of the most numerous of all, was intended for the relief of ailments peculiar to the female sex. There is also some evidence that the name Ororiouth might be applied to the organ itself.»

9. PGM 36, 283-295.

10. Pour plus de détails sur l'inscription, voir NÉMETH, G.; CANÓS I VILLENA, I., «OPWPIOYΘ in Vilabertran», *ZPE* 130, 2000, 17-22.

11. RICHTER, G.M.A., *Engraved Gems of the Romans. A Supplement to the History of Roman Art. The Engraved Gems of the Greeks, Etruscans, and Romans*. Part II, London 1971. 134: No. 691. Head of Claudius. Hermitage. (Amethyst intaglio, mounted in an ancient gold ring. 17x14.5 mm).

12. VOLLENWEIDER, M.L., *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in spätrepublikanischer und augusteischer Zeit*, Baden-Baden 1966, 79, note 78: «Der Stein ist schon deshalb in die Zeit des Claudius zu datieren, als auf ihm der Kaiser selber mit der Aegis in der Art des Augustus und Tiberius wie Jupiter dargestellt ist.»

13. VOLLENWEIDER, o.c., 1966. 79: «Als ein Künstler, der ganz gewiss für Claudius gearbeitet hat, kann Skylax genannt werden.» ZAZOFF, P., *Die antiken Gemmen. Handbuch der Archäologie*, München 1983, 321: «Zeitlich gesichert ist der Steinschneider Skylax, sein prachtvoller Amethyst trägt das Porträt des Claudius (41-54 n.Chr.).»

14. FURTWÄNGLER, A., *Die antiken Gemmen*, I-II, Berlin, Leipzig, 1900. FURTWÄNGLER, A., «Studien über die Gemmen mit Künstlerinschriften», *Jdl* 3, 1888, 50-51.

15. BOARDMAN, *LIMC* IV, 1, 816: «The inspiration for this important though restricted (in time and place) series cannot be in cult (the epithet *mousikos* is applied by modern scholars not antiquity), nor can it be in myth since his education in music was incomplete. Given the special role that H. seems to play in the Athens of Peisistratos and his sons it is likely that musical H. reflects some innovation in the musical life of Athens under the tyrants...»

16. PLIN. *NH* 35, 66.

à l'époque d'Auguste par L. Marcius Philippus¹⁷. La représentation d'Hercules Musarum montre l'héros dans le rôle d'Apollon, qui est le Mousagète le plus connu. Le camée est signée par Skylax, et datée par Vollenweider, Zazoff et Boardman à l'époque de Néron, sans aucune explication¹⁸. Je trouve la date donnée correcte, parce que je crois, qu'Hercule est un motif important de la propagande de Sénèque dans les premières années de Néron. Sénèque a représenté le jeune princeps comme Apollon. Le dieu a dit dans *l'Apocolocyntosis*, que Néron est pareil à lui, il est aussi beau que lui et il a un talent musicale comme le sien. Si Skylax, le graveur de pierre au court impériale a voulu trouver un symbole parfait de Néron, il a fait le bon choix en utilisant la représentation d'Hercules Musarum, le type iconographique connu à Rome depuis plus de 200 ans et cultivé à l'époque d'Auguste. Le camée montre que le jeune princeps n'avait pas seulement un talent dans la poésie et citharèdie, mais il était en plus un amateur de sport. Il était fier de sa capacité physique. Il n'a pas seulement voulu se montrer comme Hercule, mais comme Apollon aussi. C'est pour cela que la représentation d'Hercules Musarum était le symbole parfait du jeune empereur.

Il faut dire quelques mots sur l'histoire du camée représentant Hercule Musagète. La pierre est connue depuis le XVIII^e siècle. Elle était dans une collection italienne à Venise¹⁹. Au milieu du XIX^e siècle la pierre se trouve dans la collection du baron Roger à Paris, mais en 1904, quand on a vendu la collection, la pierre ne se trouve plus dans le catalogue. Depuis 1888, quand Furtwängler a publié la photo de la pierre, on ne sait rien du camée d'Hercule Musagète. Cinq ans plus tard on a exposé à Barcelone un petit intaille en améthyste représentant Hercule avec une cithare à la main. La pierre est trouvée à Tarragona, dans la «pedrera», ça signifie dans la carrière de pierre, au milieu de la cité ancienne. La pierre était gardée dans la collection privée d'un vétérinaire de Reus, une petite ville au sud de Catalogne. La première publication de la pierre était faite par Augusti Gibert i Olivé en 1900 à Barcelone en catalan²⁰. Le

livre du médecin patriote est resté dans l'obscurité totale. L'auteur ne pouvait pas lire exactement les lettres gravées sur la pierre. Il a écrit, que le graveur a vécu dans le temps d'Alexandre le Grand, et son nom est Skyllis. Quand en 1982 Rosa Ricomà a republié la pierre dans le catalogue des pierres gravées du Musée National de Tarragona, elle a reimprimé la lecture fautive de Gibert i Olivé: CKAVVKOC²¹. Comme la photo le montre, le médecin de Barcelone a oublié de tourner la pierre. Le nom est en réalité CKYAAKOC, Skylax en génitif, mais l'inscription est sinistrophe. L'intaille est donc une œuvre du graveur de pierre de Claude et de Néron. Se pose la question, pourquoi Skylax a fait une modeste copie de son grand camée d'Hercule Musagète? On pouvait supposer que la pierre de Tarragona est fautive, une copie moderne de la pierre gravée de la collection Robert de Paris. La preuve contre cette supposition est que jusqu'à présent personne ne pouvait lire l'inscription. Si le vendeur d'une falsification aurait voulu vendre la pierre, et il aurait voulu avoir un prix élevé, il aurait dit le nom de graveur.

Quand Isabel Canós i Villena a étudié la pierre à Tarragona, elle s'est aperçue, que les pieds d'Hercule ne sont pas des pieds humains, mais des pattes de chevres. L'interprétation du type iconographique est assez simple est connue depuis la V^e siècle d'Athènes: c'est un satyre masqué à Hercule qui joue sur une cithare²². Si l'intaille est une œuvre originale de Skylax, pourquoi il a modifié l'image d'Hercule Musagète à un satyre masqué à Hercule Musagète? Je crois, que Skylax, le graveur

tions dels més notables museus estrangers, com moltes altres de variats tamanys, formes i colors, és la pedra grabada, extreta de la mateixa capa i en los indrets del mateix portal que exhibirem en l'Exposició d'indumentaria retrospectiva de Barcelona (1893): vuydat sobre una ovalada pedra d'una sola tinta (amatista), de 27 mil·límetres d'alçària per 17 d'amplària, veuse en posa natural pulçant la lira un hermosíssim Hercules musagetes d'execució la més delicada, ab la particularitat de portar a la dreta la firma del grabador CKAVVKOC. Concepció plàstica d'exquísita elegància i pulimentada ab lo més gran cuidat (Plini: Hist. Nat., llibre XXXVII.), que deu atribuirse, si no als millors temps del període macedonich, a la proximitat de la radiant expansió d'eixos artístichs treballs.»

21. RICOMÀ, o.c., 39, N. 10.

22. BOARDMAN, J., «Herakles», *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, IV. 1, Zürich, München 1988, 816: «A satyr dressed as H. and playing the pipes on a fragment by the Kleophrades Painter (Acr. 730; ARV2 186, 42; Graef/Langlotz II pl. 58; BUSCHOR, E., *Satyrtänze und frühes Drama*, München, 1943 fig. 59) suggests that the motif of a musical H. was taken up in a satyr play...» «This motif, which recalls the bf. 1454, appears also on gems (1456-1458), and the type on gems persists in Roman studios, to which some examples cited may belong, but it is clear that it was established in Hellenistic Greece.»

17. SUET. Aug. 29, 8.

18. VOLLENWEIDER, o.c., 1966, 79, N. 78: «Der Cameo mit dem Leier spielenden Herakles mag dagegen schon in der Zeit Neros gehören», ZAZOFF, o.c., 1983, 321, N. 99: «Der Kameo mit dem Herakles als Kitharöde mag schon neronisch sein.»

19. STOSCH, F., *Gemmae antiquae caelatae, sculptorum nominibus insignitae*, Amsterdam 1724, Tab. LIX: «Hercules Musarum Scylacis opus.»

20. GIBERT Y OLIVÉ, A.M., *Ciutats focenses del litoral cosetá*, Barcelona 1900, 28-30: «Digne de figurar en las riquíssimas collec-

de Claude et de Néron, qui a exécuté le camée de propagande de Néron, il a remarqué, que le jeune princeps n'est pas ni un vrai Hercule, ni un Apollon, mais seulement un simple satyre, qui se déguisait en Hercule Musagète. Skylax a fait la petite pierre gravée comme une palinodie, une protestation contre le tyran. C'était vraiment dangereux et c'est pourquoi il était difficile de vendre la pierre à Rome. Il n'y avait qu'une seule ville dans l'Imperium Romanum ce temps-là, où c'était possible: Tarraco, la capitale de Galba, le gouverneur de Hispania. On a retrouvé la pierre gravée dans la "pedrera" de Tarragona. Cette carrière de pierre se

situe au milieu de la ville antique de Tarraco. Au moyen âge on a utilisé les monuments antiques de Tarraco comme une «carrière de pierre». Je crois, que le lieu où la pierre a été retrouvé prouve son originalité.

Si mon interprétation proposée est vraie, on a trouvé un exemple d'un artiste du court de Claude et de Néron, qui se libérait de la propagande impériale et qui a montré sa protestation contre la tyrannie de Néron dans la forme d'une pierre gravée, et de la modification d'une image de propagande de Néron.